

... the memory of your touch / tracey emin

... de l'amour naturel, Ibn'Arabî

DE L'AMOUR NATUREL

1 SUR LE CÔTÉ

couchée sur le côté, inconfortable mais lubrique ---

**tu me mets en position à cuisses serrées,
mes rotules l'une contre l'autre, pression presque siamoise
lève le mollet, perdu dans l'air
me confirme pourtant en balance
car mon torse que tu lèves et bloques de ton bras,**

je le saisis pour m'y accrocher et me maintenir.

tu me tiens par le sein

**tes fesses une colline au galop contre les miennes,
par grandes ondulations de verge tu me prends par derrière sur le côté
dans mon corps.**

quelque chose va basculer

**là où il y a la fente tu vas t'enfoncer, et t'enfoncer,
je fais tout pour la pousser vers l'extérieur**

les plissements rococo du col rose

que ton pénis sait

et il entre au plus chaud,

**tes hanches épousent et nos mollets se touchent, incendiés sur les bords
jusque dans nos pieds.**

aujourd'hui j'ai plusieurs corps où tu montes et tu descends.

je suis aussi bien contre, à côté de, que sur toi.

je vais rouler,

mes deux seins tournent, gonflés par tes vagues

de la base au mamelon les températures montent

rougeâtres,

comme dans ma main rouge volontaire qui tient la tienne –

accord conclu

resserre mon ventre plat au nombril proéminent pour que tu puisses

sur l'oreiller étendu

où ton visage pousse dans ma nuque, embrasé, sans visage

tu colles ta peau sur la mienne, que couleurs

roulant sur le drap

dans les profondeurs veloutées de nos langues

on est sans visage

qui déteint sur le drap,

l'oreiller est large, successions d'oreillers marquent les lignes, où est la ligne

c'est peut-être mon avant-bras, long sur le drap,

l'acquiesçant volontaire

qui te cherche –

nous nous évaporons dans le temps

notre rouge est énorme au cœur d'un rose

de plus en plus léger, rose des bois

parfumée de traînées jaunes, nos signatures coulantes

se répandent

2 SUR TOI

montagne brouillée sous la peau

tourne nos corps vers l'est. plutôt nord-est au noir.

la nuit roule ses ombres au pénis complètement dressé.

attire la fente vers l'arrière pour épouser de très près ton poil
par verts foncés.

quatre-temps fleuri fin septembre lorsque la lumière magnifie les mousses.

et au moment où le gland va entrer sa diffusion,
une écriture à fines ondulations et triangles en cercle.

au niveau de nos têtes une buée épicée au bleu contourne
un des testicules, cloche plus froide à nos corps jaunes
gonflée par l'aube ou chaleur maigre de la nuit.

il est si beau d'ouvrir les fesses, sans intérieur lorsque tout est intérieur maintenu dans une paume.

mes jambes s'appuient fort sur mes genoux très écartés
pour que je puisse t'absorber.

ton gland affolé en redemande.

aspire l'énorme écume dégoulinant entre mes fesses.

ma large muraille amplement ouverte tourne constamment vers le haut.

et nos membres tanguent, que tu adores pénétrer la fougère très sombre.
sa bouche ferme fleurit à chaque entrée étrangement
sans que tu comprennes ce que tu fouilles.

le bain de tendresse est totalement déraisonnable, par velours.
gélatine ne s'identifie pas
dans la corolle foncée où le vagin tourne dans le pénis.

à ta bouche pétrit le pain du col et obtient l'assentiment du scrotum.
les plis du colleret sont dilatés
quand les opiates fusent par la moelle épinière vers le cerveau.

comment maintenir la tension moyenne alors que tout pousse vers encore plus intense.
comment aimer la fleur ensauvagée sans qu'elle n'éclate.

alors tes jambes tendues en losange poussent ta verge vers le haut
me ponçant les lèvres.

la sensation est celle d'un ondolement perplexe
éclate un ténébreux
au ressac parfait et résolu
d'une indistinction distincte par le débordement noir-bleu peuplé de verts.

la montagne erre, tremblante sur mon dos, esquisse une extension –

l'ourlet du drap semble coïncider avec le pli de l'aube

leur crête titube dans la chambre

derrière le soleil clignote caché.

marquant le ciel d'une incertaine turbulence rose, effusion du pénis dans sa fougère.

une confiance livrée aux buées de l'aube

nos corps sur une plaque tournante, l'édredon transpirant boursoufle en haut à droite.

nos jambes pressent du rose abandon dans l'air presque matinal.

obliques qui suivent le chemin du vent

à l'odeur très discrète des dernières roses

3 ÉCARTELÉE

ce qui est peut-être un matelas définit l'espace entier remué du drap.

et sans doute que les coussins vont migrant vers le bord pour y adosser ma tête.

de toute façon, là où ça a lieu tout est abandonné,
ne poussent qu'impulsions et intuitions extrêmement rapides
manoeuvrant la montagne et la route vers les hauteurs.

une géographie mobile retourne la terre
ses membres n'ont pas de lieu.

majoritairement je plane au-dessus les jambes grandes ouvertes,
mon angle volontaire atteint 180° degrés par rapport à mes hanches.

je sue, prise en position de crabe royal
mes mollets, inoffensifs, retombent relaxes

et clair que ça tournicote fort et épais autour du pubis,
une nuée mûrit dans l'air

sa main à lui agile, toupine, voit que mon ventre se tend, brasse
de légers mouvements de haut en bas

où es-tu,

comment ton corps, où la tête

ton mollet creuse-il sous tes genoux, si souples et tu changes.

c'est ainsi que tu me manipules, tu sais manipuler mes lèvres, je m'en souviendrai.

à moitié relevé tu me glisses sur tes genoux

ta main droite agite mon dos sur ton pénis qui s'excite,

ta main la grosse virgule qui encercle et fait tourner mes hanches.

les doigts de ta main gauche excèdent l'orbite de mon vagin

mon nombril ne déclinera plus

mes fesses au plus musclées quand la cascade éclate

et mon jus gicle ----

je m'accroche à ta poitrine,

sauvetage lubrique faufile sa main derrière ta nuque, où elle caresse.

tu t'excites sous le creux de mon dos, ton pénis gonfle raide

pendant que ta main soulève mon corps par le creux de mon dos

et mes fesses affolées sous mes seins

les mamelons virevoltant vers les berges dodelinent sur ta poitrine,

transpiration de tes poils vers marécage ou bout de bois en braise qui ne s'effritera pas

et comment ma tête cherche l'abri de sa paume,

inondée

alors que ça pénètre et il semble que mes doigts

exercent une traction sur mes cheveux pour étirer le plaisir,

ma tête roulant sur ses propres épaules, sans visage

4 *INSIDE ME*

finalement tout n'est que débuts, prolongements, extinctions

lignes de longueur et de durée

tâtonnements de territoires, tentacules, nouaisons

fluides, attraits

rythmes fins accordés, pénétrations jusqu'à identifications

résonances infimes, accordement de nos langues,

baisers de nos esprits

avant de t'épouser naturellement

à genoux,

jusqu'à ma langue qui lèche tes pieds, humble mon regard vers toi,

se réajuste, droit dans tes yeux,

se réajuste, la tête jetée sur l'épaule

mon désir ardent de te voir, d'entendre ta langue

je suis sur le lit remplie des gestes de ton corps

où sera-t-il, là, ici

ta main à venir déjà est remémorée

où tu fus, irretraçable ton parcours dans la rosée

où tu es, buée de corporalisation

pénétrée en moi

**ton terrain fertile, débordant, cercle assez large qui se maintient autour de moi
pendant des heures**

les traces que tu laisses de peut-être positions

**que j'aime tes mains,
j'aime écouter au bout de tes doigts soignés**

tes touchers plongeant sous ma peau essaient sur le côté

la terre que tu as labourée entre l'intérieur de mon bras et le déclin de mon ventre

**frottements de collines en cavités, section luisante
est raturée,**

**en silence ta voix naît à ma peau partout
visages violettes parlant à fleur de peau**

certaine nostalgie présente et future attire
